

La voie du Salut

Alphonse de Liguori

Le jour de la mort est appelé dans l'Ecriture le jour de la Perdition (Deut. 29 v.21), parce qu'en ce jour l'homme perd tout ce qu'il a acquis durant sa vie, honneurs, amis, richesses, royaumes et seigneuries.

Le Seigneur use de miséricorde envers ceux qui craignent de l'offenser ; sa miséricorde est pour ceux qui le craignent.

Les pécheurs voudraient qu'il fut miséricordieux, mais non juste ; cela ne se peut ; car si Dieu pardonnait toujours et ne punissait jamais, il manquerait d'équité.

La plus grande des peines de l'enfer ne consistent dans les flammes, ni dans les ténèbres, ni dans l'infection et les autres tourments de ce séjour de désespoir ; la véritable peine de l'enfer, c'est la peine du dam, c'est-à-dire la perte de Dieu. L'âme a été créée pour être à jamais unie à Dieu, et pour jouir éternellement de la contemplation de ses divins attraits. Dieu est sa dernière fin, son unique bien.

Mais la principale peine du damné, celle qui fera à jamais son malheur, ce sera d'être éternellement privé de Dieu, sans espérance de pouvoir jamais plus le voir ni l'aimer.

L'âme qui a été créée pour Dieu éprouve sans cesse un besoin naturel de s'unir au souverain bien qui est Dieu. Tant qu'elle demeure dans les liens du corps, les objets créés qui captivent ses sens, lorsqu'elle a eu le malheur de se plonger dans le vice, répandent autour d'elle des ténèbres si épaisse qu'elle cesse de voir la lumière, et laissant s'affaiblir la connaissance de Dieu, elle perd aussi le désir de lui être unie. Mais quand elle sera séparée du corps et des objets sensibles, elle comprendra alors que Dieu seul est le bien qui peut la rendre heureuse. A peine le corps qu'elle habitait aura-t-il exhalé le dernier soupir, qu'aussitôt elle se sentira violemment entraînée vers Dieu ; mais comme elle se trouvera en même temps dans la disgrâce de Dieu, son péché, semblable à une chaîne invincible, non seulement la retiendra, mais l'attirera naturellement vers l'enfer, où elle doit

vivre à jamais éloignée et séparée de Dieu. Dans cette éternelle prison, l'infortunée connaîtra toute la beauté de Dieu ; mais il ne lui sera plus donné de le voir. Elle saura combien il est aimable, mais elle ne pourra jamais l'aimer, son péché même la forcera de le haïr, et ce sera l'enfer de son enfer que de se trouver haïssant un Dieu infiniment aimable. Elle voudrait détruire ce Dieu qui la hait, si elle le pouvait, et en même temps se détruire elle-même qui hait ce Dieu ; cette horrible pensée l'occupera éternellement. Seigneur, ayez pitié de moi.

Ces peines s'augmenteront encore par la connaissance des grâces que Dieu lui fit dans cette vie, et de l'amour qu'il eut pour elle. Elle connaîtra spécialement l'amour qui porta Jésus-Christ à donner son sang et sa vie pour la sauver. Elle se rappellera que, dans son ingratitude, pour ne pas se priver de quelques misérables satisfactions, elle préféra perdre Dieu, son souverain bien, et elle sentira qu'il n'est plus pour elle d'espérance de le recouvrer jamais.

Il est de foi qu'après notre mort nous serons aussitôt jugés suivant les œuvres que nous aurons faites dans notre vie ; il est de foi aussi que de ce jugement dépendent notre salut et notre perte éternelle.

De toutes les dévotions, la plus chère à la sainte Vierge, c'est de s'adresser à elle et lui dire : O Marie ! priez Jésus pour moi.

Dieu ne nous a pas mis en ce monde pour amasser des honneurs, des richesses ou des plaisirs, mais pour acquérir, par les bonnes œuvres, le royaume éternel destiné à quiconque sait combattre et vaincre ici-bas les ennemis de son salut éternel.

Dieu menace pour ne pas punir.

Comprendons donc que, quand Dieu menace de châtier, il ne fait pas cette menace parce qu'il trouve du plaisir à punir, mais pour se dispenser de le faire ; il menace parce qu'il est plein de compassion. Et si, dans cette vie, il nous châtie pour nos péchés, ce châtiment est une miséricorde qui nous délivre des châtiments éternels.

Dieu fait cette menace aux pécheurs : vous me cherchez et vous ne me trouverez plus. En effet, puisqu'à la mort ils ne cherchent pas Dieu par amour, mais par la crainte de l'enfer, et qu'ils le cherchent sans même renoncer à l'affection qu'ils avaient au péché, il est juste qu'ils ne le trouvent pas.

Ranimons notre foi ; il est certain qu'après cette courte vie, une éternité de bonheur ou de malheur nous attend. Dieu a mis entre nos mains de choisir celle que nous voulons.

Saint Augustin et saint Thomas définissent le péché : *aversio à Deo*, ce qui signifie que le pécheur se détourne de Dieu, laissant le Créateur pour la créature.

C'est le sentiment commun des docteurs que dans le lieu même où l'âme se sépare du corps, celle-ci comparaît à ce jugement dans lequel se décide la question de sa vie ou de sa mort éternelle.

Il n'y a que les bêtes dont la destinée n'est que pour cette terre, qui puissent trouver leur contentement dans les plaisirs d'ici-bas ; mais l'homme créé pour jouir de Dieu, toutes les créatures ne sauraient le satisfaire, Dieu seul peut le rendre content.

Il n'est personne en ce monde qui voie réussir toutes choses suivant ses désirs. Celui qui aime Dieu se résigne à sa volonté quand il est malheureux, et il trouve la paix.

Ô Dieu ! et que de grâces le Seigneur m'a faites pour me sauver ! il m'a fait naître dans le sein de la vraie Eglise.

C'est un grand châtiment de Dieu, quand il fait mourir le pécheur dans son péché ; mais c'est un châtiment plus rigoureux encore quand il l'y abandonne. La plus grande peine, dit Bellarmin, c'est quand le péché devient la peine du péché.

J'arracherai la haie qui environne ma vigne, et elle demeurera exposée au pillage. (IS. V 5) Quand le maître d'une vigne arrache la haie qui l'entourait, et la laisse ouverte à tout venant, c'est signe qu'il le tient pour perdue et qu'il l'a abandonnée. Ainsi fait Dieu, lorsqu'il abandonne une âme ; il lui ôte la haie de la crainte du Seigneur, de sa lumière, de sa parole, et l'âme demeurant aveuglée et enlacée dans ses vices, méprisera tout, grâces de Dieu, paradis, avertissement, censures ; elle méprisera jusqu'à sa damnation, et ainsi enveloppée de ténèbres, sa damnation sera certaine.

Au même instant et au même lieu où l'âme expire est dressé tout aussitôt le divin tribunal ; tout aussitôt le procès commence et la sentence du juge est prononcée.

L'homme ira dans la maison de son éternité. L'homme *ira*, dit le prophète, pour nous faire entendre que chacun se rendra à la demeure qu'il se sera choisie pour lui-même dans l'autre vie. L'homme *ira* ; il n'y sera point porté, il ira de sa propre volonté. La foi nous enseigne que dans l'autre vie il y a deux

habitations : l'une est un palais de délices, où l'on est heureux à jamais, c'est le paradis ; l'autre est une prison de supplices, où l'on pleure éternellement, c'est l'enfer. Choisis, mon âme, celle où tu veux aller. Si tu choisis le paradis, il te faut cheminer dans la voie du paradis ; autrement si tu prends le chemin de l'enfer, tu arriveras à l'enfer. O mon Jésus ! donnez-moi la lumière, donnez-moi la force, ne permettez pas que je me sépare de vous.

O moment d'où dépend une éternité ! quelle valeur dans ce dernier moment de notre vie, dans ce dernier soupir de notre bouche ! ils valent ou une éternité de délices ou une éternité de tourments ; ils valent une vie à jamais heureuse, ou une vie à jamais malheureuse.

Chaque jour qui s'écoule est une grâce que Dieu nous accorde pour nous mettre en état de régler nos comptes pour le moment de la mort.

C'est même l'intention de Dieu que le jour de notre mort nous soit caché, afin que nous soyons toujours prêts à mourir.

En cette vie, ce qui nous effraie le plus, c'est la mort ; dans les enfers, elle est ce que les damnés désirent le plus. Ils appelleront la mort, dit l'Ecriture, et la mort fuita loin d'eux. (Apoc. IX v 6)

Opérez votre salut avec crainte et tremblement. (phil. II v 12) Pour être sauvé, il faut trembler d'être damné, parce qu'il n'y a pas de moyen terme. Celui qui ne tremble pas se damnera aisément, parce qu'il fera peu d'attention d'employer les moyens du salut. Dieu veut le salut de tous, et donne son aide à tous ; mais il veut que nous mettions aussi la main à l'œuvre. Tous veulent être sauvés, mais beaucoup ne se sauvent pas, parce qu'ils n'en prennent pas les moyens. Le paradis n'est pas fait pour les lâches, disait S. Philippe de Néri.

Oh ! qui comprendrait bien la grande maxime de S. François Xavier : il n'y a au monde qu'un seul mal et qu'un seul bien ! le seul mal, c'est de se damner ; le seul bien, c'est de se sauver. Les maladies, la pauvreté, l'ignominie, ne sont pas des maux, puisque, souffrantes avec résignation, elles augmenteront notre gloire dans le ciel. Au contraire, pour les pécheurs, la santé, les richesses, les honneurs ne sont pas des biens, puisque ce sont pour eux autant d'occasions à se perdre.

Hélas ! à nos derniers moments, le souvenir de nos richesses en ce monde ne servira qu'à accroître nos peines, qu'à nous inspirer des inquiétudes sur notre salut.

La raison pour laquelle la vie de notre Rédempteur a été si amère et si douloureuse, c'est que cet aimable Sauveur eut toujours nos péchés devant les yeux. Voilà pourquoi, au jardin de Gethsémani, il sua le sang et souffrit cette mortelle agonie durant laquelle il déclara que sa tristesse était si grande qu'elle suffisait pour lui ôter la vie. Quelle fut la cause de cette agonie, de ces sueurs de sang ? la seule vie de nos péchés.

Le jugement dernier est appelé, dans les Ecritures, le jour de la colère, le jour des peines.

En cette vie, à force de souffrir, on éprouve avec le temps une sorte de soulagement causé par l'habitude.

A tant de malheureux enfermés dans cette prison du désespoir, il ne reste donc que cette plainte amère : nous nous sommes trompés, et notre erreur est désormais sans remède, tant que Dieu sera Dieu. Oh ! mon Rédempteur, si j'étais en enfer, je ne pourrais donc plus me repentir, ni vous aimer ! quelle peine donc pour le réprouvé, ô mon Dieu ! que de dire : j'ai perdu mon âme, j'ai perdu le ciel, j'ai perdu Dieu, j'ai tout perdu, et je l'ai perdu par la faute !

Dieu est miséricordieux, qui en doute ? mais avec tout cela, que de malheureux il envoie chaque jour dans les enfers ! Dieu est miséricordieux, sans doute, mais aussi il est juste. Il est miséricordieux envers celui qui se repente du mal qu'il a commis, mais non envers celui qui abuse de sa miséricorde pour l'outrager davantage.

Sauvez-moi ; que mon salut soit de vous aimer à jamais en cette vie et dans l'éternité.

Le démon s'étudie à nous faire paraître le salut comme une chose trop difficile, afin que, tombant dans la défiance, nous nous abandonnions à une vie déréglée. Il est vrai que quand bien même pour se sauver, il serait nécessaire de s'en aller vivre dans un désert ou de s'enfermer dans un cloître, nous devrions le faire ; mais ces moyens extraordinaire ne sont pas nécessaires, les secours ordinaires nous suffisent, la fréquentation des sacrements, la fuite des occasions dangereuses, l'attention à se recommander souvent à Dieu. Au moment de la mort, nous verrons que toutes ces choses étaient faciles, et ce sera la source de nos remords si nous ne les avons pas faites.

La mort doit nous dépouiller de tout. A la mort, il nous faudra quitter toutes les acquisitions que nous aurons faites en ce monde. Alors notre avoir se composera d'une caisse en bois, d'un vêtement simple qui bientôt pourrira lui-même et deviendra poussière avec notre corps. Il faudra quitter la maison que nous habitons et recevoir pour retraite un horrible sépulcre qui sera le séjour

de notre corps jusqu'au jour du jugement, après lequel il ira rejoindre l'âme, soit en enfer, soit en paradis. A la mort tout sera donc fini pour moi ; il ne me restera que le peu que j'aurai fait pour Dieu.

Sur les remords des damnés.....p. 128, 129

A la vue de Jésus enfant, fuyant en Egypte, pour éviter les violences d'Hérode, qui, par envie de sa royauté, cherche à lui ôter la vie, S. Fulgence s'écrie tendrement : pourquoi te troubles-tu ainsi, ô Hérode ? ce roi qui vient de naître ne vient pas détrôner les rois par la violence ; c'est en mourant pour eux qu'il les subjugua (exercer son empire, soumettre). C'est pour cela qu'il faut appeler Jésus roi, mais roi d'amour.

Dieu ne peut s'empêcher de haïr le péché mortel, puisque le péché mortel est entièrement opposé à sa divine volonté. Or, de même Dieu ne saurait s'empêcher de haïr le péché, il ne peut non plus ne pas haïr le pécheur qui s'unit avec le péché et se révolte contre Dieu.

Le pécheur sait déjà que Dieu ne peut habiter avec le péché, et qu'il doit nécessairement sortir de l'âme dans laquelle entre le péché. Ainsi, le pécheur, en consentant à son péché dit à Dieu : « puisque vous ne pouvez demeurer en moi, si je commets cette faute, partez donc ; j'aime mieux vous perdre que de perdre la satisfaction de mon péché. » Dans le même moment que l'âme chasse Dieu, le démon y entre pour en prendre possession. C'est ainsi que le pécheur chasse un Dieu qui l'aime pour se faire l'esclave d'un tyran qui le hait.

Les grâces que Dieu nous donne, ses lumières, ses invitations, les bonnes pensées, tout cela est le prix du sang de Jésus-Christ. Pour que l'homme pût obtenir ces grâces, il a fallu que le fils de Dieu mourût, et, par ses mérites, rendit l'homme capable des faveurs divines.

Dieu est notre dernière fin, puisqu'il nous a créés pour lui, afin que nous le servions et l'aimions en cette vie, et que nous jouissions de lui en l'autre.

L'homme ne connaît pas la valeur de la grâce divine, c'est pour cela qu'il la change pour un rien.

Le premier effet de l'amour est d'unir les volontés de ceux qui s'aiment. Le grand Dieu qui nous aime veut être aimé de nous, et pour cela il nous demande notre cœur, c'est-à-dire notre volonté. Celui qui est uni à la volonté de Dieu est vivant et se sauve ; celui qui s'en sépare meurt et se perd.

Dans les chagrins qui nous viennent par la malice des hommes, nous devons regarder non la pierre qui nous frappe, mais la main de Dieu qui dirige cette pierre. Dieu ne veut pas le péché de celui qui vous enlève votre bien, votre réputation, votre vie ; mais il veut que nous acceptions ces peines comme de sa main, et que nous disions comme Job : le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté ; comme il a plu au Seigneur, il a été fait ; que le nom du Seigneur soit béni.

FIN